



Infos locales

Tous les dossiers
des aménagements
du 10^e

Histoire

Barbedienne
Peintres résidents et
de passage

Guide pratique

Bonnes adresses,
spectacles,
agenda



Secteurs scolaires

Les parents d'élèves FCPE du collège Louise-Michel, avec l'appui de la mairie du 10^e, ont réussi à obtenir une modification de la nouvelle sectorisation des collèges.

L'histoire commence quand une école élémentaire du quartier, classée en zone d'éducation prioritaire (ZEP) apprend qu'elle doit désormais envoyer une majorité de ses élèves vers le collège Fontaine-au-Roi, dans le 11^e arrondissement, au lieu de Louise-Michel. Cette modification aurait pour conséquence de "ghettoïser" davantage ce collège sensible du 11^e, qui recevrait tous les élèves issus des ZEP, pour les enlever à Louise-Michel qui avait réussi à maintenir une certaine mixité et travaille en liaison pédagogique avec l'école élémentaire.

Finalement, le rectorat annonce qu'une partie des élèves continueront à s'inscrire à Louise-Michel et les autres seront répartis dans des collèges plus « calmes » des arrondissements voisins.

« Une victoire du bon sens », selon Jean-Pierre Leroux, adjoint chargé des affaires scolaires, « qui prouve que la concertation est plus que nécessaire. »

On ne blanchit pas que l'argent

Les policiers ont mis fin à un trafic de produits pharmaceutiques en interpellant sur le boulevard de Strasbourg, un jeune homme dont l'identité n'est pas certaine mais qu'ils supposent être d'origine gabonaise. À l'aide de cartes *Paris Santé* falsifiées et d'ordonnances volées, l'homme s'approvisionnait régulièrement en corticoïdes dans les pharmacies. Il revendait ensuite ces produits au prix fort à une certaine clientèle africaine. En effet, il faut savoir que les corticoïdes sont utilisés pour faciliter la dépigmentation de la peau.

La brocante de La Gazette en sommeil pour 97

La brocante de *La Gazette du canal* n'aura pas lieu cette année. Plusieurs raisons nous ont conduit à prendre avec regret cette décision.

Les difficultés pour en obtenir l'autorisation, les restrictions posées par la Ville et le soutien peu énergique des élus en est une non négligeable. Toujours devoir poser le rapport de force, même pour les sujets les plus festifs et consensuels demande une sacrée énergie qui nous manque un peu actuellement. Le réaménagement des berges pose de plus un problème technique de circulation et demande une réflexion sur les modalités d'organisation.

Le nombre d'appels des habitants du quartiers voulant connaître la date de l'édition de cette année et leur déception à l'annonce de son annulation nous confortent dans l'idée que c'est une manifestation fondamentale pour la vie du quartier.

Les participants des années précédentes seront avisés par courrier de la date de l'édition 98. Les autres trouveront sur notre boîte vocale (au 01 48 78 26 85) les informations sur l'évolution de la situation.

Merci à tous ceux, nombreux, qui nous ont appelé et ont manifesté leur soutien.

Les postiers du 10^e en grève

Plus d'une centaine de postiers du 10^e arrondissement s'est mis en grève, à la mi-mai à l'appel des syndicats CGT, FO et SUD.

Les grévistes demandent le retrait d'un projet de restructuration qui menacerait 25 emplois et entraînerait la suppression de la distribution du courrier l'après-midi. Le conseil d'arrondissement a voté, à l'unanimité, un vœu de "soutien au service public de la Poste".

Avant de partir en vacances, nous avons décidé de proposer des devoirs de vacances à tout le monde, avec interrogation écrite ou orale à la rentrée :

Nous avons fait le point sur les diverses actions d'aménagement en cours ou en attente dans les quartiers. L'idée est d'organiser, à la rentrée, un débat ou de développer un dossier sur ce thème dans un prochain numéro.

Il n'y aura pas de brocante de La Gazette cette année : tristesse (voir ci-contre).

L'équipe est bien occupée par le journal et beaucoup ont des activités associatives multiples (non au cumul des mandats).

À l'heure où vous lirez ces lignes, les élections seront passées. Nous ne savons donc pas le nom de notre nouveau député, mais ce numéro restera un bon outil pour évaluer le suivi des dossiers par le futur député. La Gazette sera là pour marquer l'état de la vie politique et des engagements.

Les écrits restent.

La Gazette du Canal (association loi 1901)
35, rue de la Grange-aux-Belles 75010 Paris
<http://perso.club-internet.fr/bert/gazette/>

Numéro 20 (été 1997) - Tirage : 1500 ex.
Dépôt légal à parution
N° commission paritaire : 73.881 - ISSN 1240-9189

Directeur de la publication : Alain Jouffroy

Imprimerie : CELIA COPIE
6, rue des Petits-Hôtels 75010 Paris

Comité de rédaction :

Sylvie Antonin, Annie Benveniste, Jean-Michel Berthier,
Daniel Broc, Marie-Hélène Cayla, Jeannine Christophe,
Lila Flissi, Jérôme Goupil,
Alain Jouffroy, Hervé Latapie,
Frédérique Lecœur, Jean-Baptiste Leymarie,
Michel Lorenzo, Emmanuel Loiret, Gérald Masnada,
Jean Mangenot, Jean Marandon,
Benoît Pastisson, Renate Reismann.

Couverture : Jean Marandon
Corrections : Jeannine Christophe

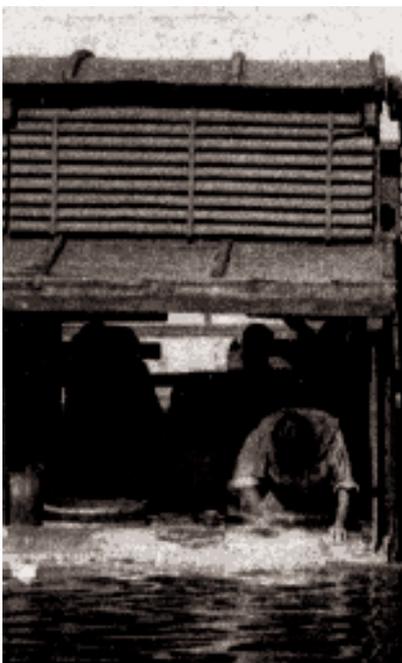
Maquette : Jean-Michel Berthier

Aménager le 10^e

Lors des derniers conseils d'arrondissement (CA), plusieurs options d'aménagement ont été débattues : berges du canal Saint-Martin, terrains occupés par l'hôpital Saint-Lazare, aménagement des Grands boulevards, jardin Villemain, utilisation des parcelles expropriées dans le cadre de la création de la ligne EOLE ; de plus, le gouvernement a proposé d'affecter le couvent des Récollets, etc. Qu'en est-il ?

Le canal Saint-Martin

Après avoir été menacé de disparition par un projet routier, ses berges ont été transformées en lieu de promenade. Un vœu du CA du 10 mars 1997, adopté à l'unanimité, propose : « Il convient d'engager une réflexion pour que les établissements "Point P CIMA" qui occupent un bâtiment municipal dont la concession arrivera à terme le 1^{er} juillet 1999, transfèrent leurs activités à cette date et libèrent la place. Ce site pourrait devenir un lieu d'accueil et d'animation pour les jeunes du 10^e arrondissement. » Une demande donc pour que cette partie du canal, une des seules à ne pas l'avoir été, soit réaménagée. Cependant, le Point P devrait être relogé à proximité. Un – si ce n'est le dernier – exemple de l'activité industrielle des berges du canal pourrait disparaître au profit d'activités de loisir.



Lavoir sur le canal Saint-Martin

Photo : Collection J. Christophe

L'hôpital Saint-Lazare

La Ville est propriétaire du terrain de 10 300 m² occupé actuellement par l'hôpital Saint-Lazare, la préfecture de police et l'INSERM. Ce terrain, proche du square Alban-Satragne, sera bientôt rendu libre par le départ de ces services et son devenir a lui aussi fait l'objet d'un vœu au conseil d'arrondissement : « [...]il est essentiel de rechercher un projet ouvert sur le quartier en ayant une approche globale qui ne se limite pas à ces seuls 10 300 m² [...]Il est nécessaire qu'il y ait une véritable reconstruction de ces îlots et qu'elle s'inspire des réflexions menées sur le périmètre du DSU. »

- Parmi les propositions, on note :
- créer des circulations piétonnes,
 - prévoir des équipements publics (crèche ou halte-garderie, résidence pour personnes âgées avec section médicalisée, accueil scolaire, centre d'animation culturelle et sportive et une maison des associations),
 - soutenir la réhabilitation des immeubles anciens,
 - créer un espace vert à l'arrière des bâtiments,
 - agrandir le square Alban-Satragne,
 - créer une pépinière d'entreprises.

Pour ces deux vœux, il faut noter qu'à la demande de M. Marcus, la phrase « qu'aucune décision ne soit prise sur un projet qui n'aurait pas l'assentiment des élus, des associations et des habitants du 10^e » a été retirée des vœux initiaux et a fait pour ce motif l'objet de deux vœux séparés pour lesquels les élus de droite ont refusé de prendre part au vote (ces deux derniers vœux adoptés à l'unanimité des élus de gauche).

Les Grands boulevards

Le projet de « revalorisation » des Grands boulevards de la République à

la Madeleine a été adopté par le conseil de Paris du 3 mars 1997 (*La Gazette* n° 19).



Photo : Jean Marandon

La « maison des Grands boulevards » sera située 5 bis, boulevard des Italiens. Prévue à l'origine du projet, « cette antenne permettra de recueillir les attentes, les préoccupations et les propositions des habitants riverains et des autres Parisiens. Un fonctionnaire municipal qualifié sera présent sur place pour mieux prendre en compte ces demandes et en transmettre la synthèse au comité des Grands boulevards. »

Une structure qui permet aux habitants du 10^e et des autres arrondissements de s'exprimer sur ce projet. Rappelons que, dans le cadre de la politique de la ville dont l'enjeu est aussi important mais plus social, une structure de concertation de ce type n'est toujours pas prévue.

suite page 4

Infos locales

Jardin Villemin

Après les manifestations des habitants et des élus, les travaux de construction des immeubles d'habitation prévus en bordure de la rue des Récollets et du jardin sont toujours arrêtés.

En réponse à une question orale au conseil de Paris, l'Hôtel de ville précise : « Le 11 février 1997, le chantier connaissait un début de mise en œuvre [...] Le maire de Paris a donc immédiatement demandé à l'Assistance publique-Hôpitaux de Paris et à la SINVIM l'arrêt immédiat de celui-ci afin de procéder à un réexamen de l'opération qui interviendra dans un délai maximum de 2 mois et tiendra compte des nouvelles orientations en matière d'urbanisme et de la volonté d'améliorer le cadre de vie des Parisiens. »

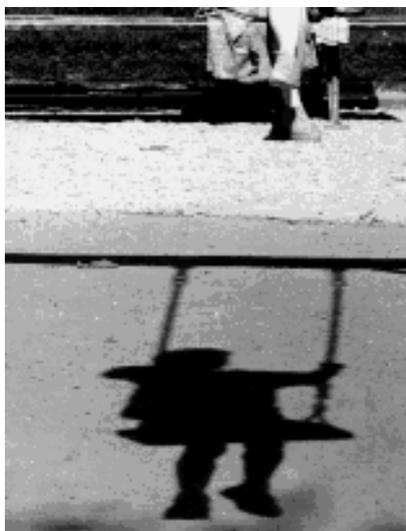


Photo : Jean Marandon

Deux mois plus tard, ce réexamen, non plus que la concertation prévue avec les élus, les associations et les habitants n'ont toujours pas vu le jour !

Il semble toutefois que l'on s'oriente vers l'agrandissement du jardin et la construction d'un seul nouvel immeuble d'habitation entre les deux existants déjà en bordure de la rue des Récollets.

Le couvent des Récollets

Le ministère de la Culture pourrait récupérer le bâtiment, toujours à

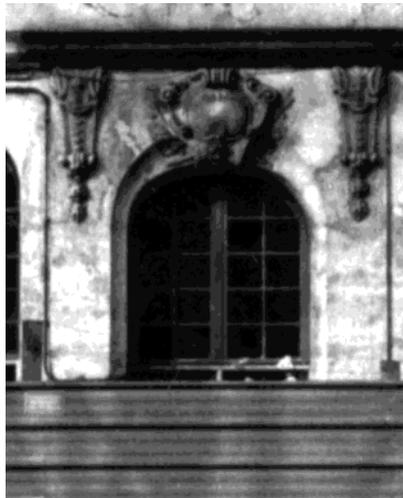


Photo : Jean Marandon

l'abandon et dont la réhabilitation est estimée à 80 millions de F, pour y reloger la DRAC (Direction régionale des affaires culturelles) qui devra prochainement libérer ses locaux du Grand Palais pour cause de rénovation.

Un nième avatar après tant d'autres projets avortés (hôtel, école d'architecture, logements sociaux et ateliers d'artistes, ...)

Un projet qui se heurte dès sa naissance à plusieurs obstacles :

- la concurrence d'un autre site envisagé sur la ZAC Paris rive gauche qui reste désespérément vide,
- le transfert de la propriété du ministère de l'Équipement au ministère de la Culture,
- le financement,
- l'avis des habitants.

EOLE

Dans le cadre du projet EOLE et de la création de la gare Magenta, la SNCF a acquis trois parcelles rue du Faubourg-Saint-Denis (aux 162, 172-174 et 206) et a démoli les immeubles qui y étaient édifiés. Or après s'être engagé initialement à consulter la ville de Paris sur l'utilisation de ces parcelles, la SNCF avait déjà pris contact avec des promoteurs. À l'unanimité, le conseil d'arrondissement (séance du 14 avril 1997) a adopté ce vœu :

« [...] Considérant les besoins importants de ce quartier en matière d'espaces verts et d'équipements publics, considérant le principe selon

lequel la SNCF est un service public financé sur fonds publics, le conseil d'arrondissement demande que le maire de Paris engage tous les contacts avec la SNCF en vue de la cession par cette dernière desdits terrains à la ville [...] »



Photo : Jean Marandon

Habitat dégradé ou insalubre

À l'exception des secteurs rénovés, la part des logements sans confort est supérieure à 20 % dans l'ensemble de l'arrondissement. Certains secteurs sont plus particulièrement touchés où ce taux dépasse 30 %.

Un de ces secteurs, celui de Saint-Louis-Sainte-Marthe est déjà en opération programmée d'amélioration de l'habitat (OPAH). Une autre OPAH est prévue dans les quartiers des portes, à l'intérieur du périmètre DSU. Elle doit avoir un périmètre assez étendu pour couvrir l'ensemble des immeubles où le manque de confort est flagrant (cf. plan) et ne saurait se limiter au périmètre des passages comme certains le préconisent.

Deux immeubles dont nous avons déjà évoqué la situation dans nos colonnes méritent une intervention d'extrême urgence (exiguïté, insalubrité, saturnisme, état très dégradé...) : le premier, au 59, rue de

Infos locales



Photo : Jean Marandon

59, rue de Lancry

Lancry, appartient à la ville et le second, au 5/7, rue Jacques-Louvel-Tessier, à des propriétaires privés. Pour ces deux immeubles, des associations proposent des projets réalistes de réhabilitation et de relogement sur place de la majorité des habitants. Malheureusement, ces deux dossiers traînent en longueur.

En débattre ?

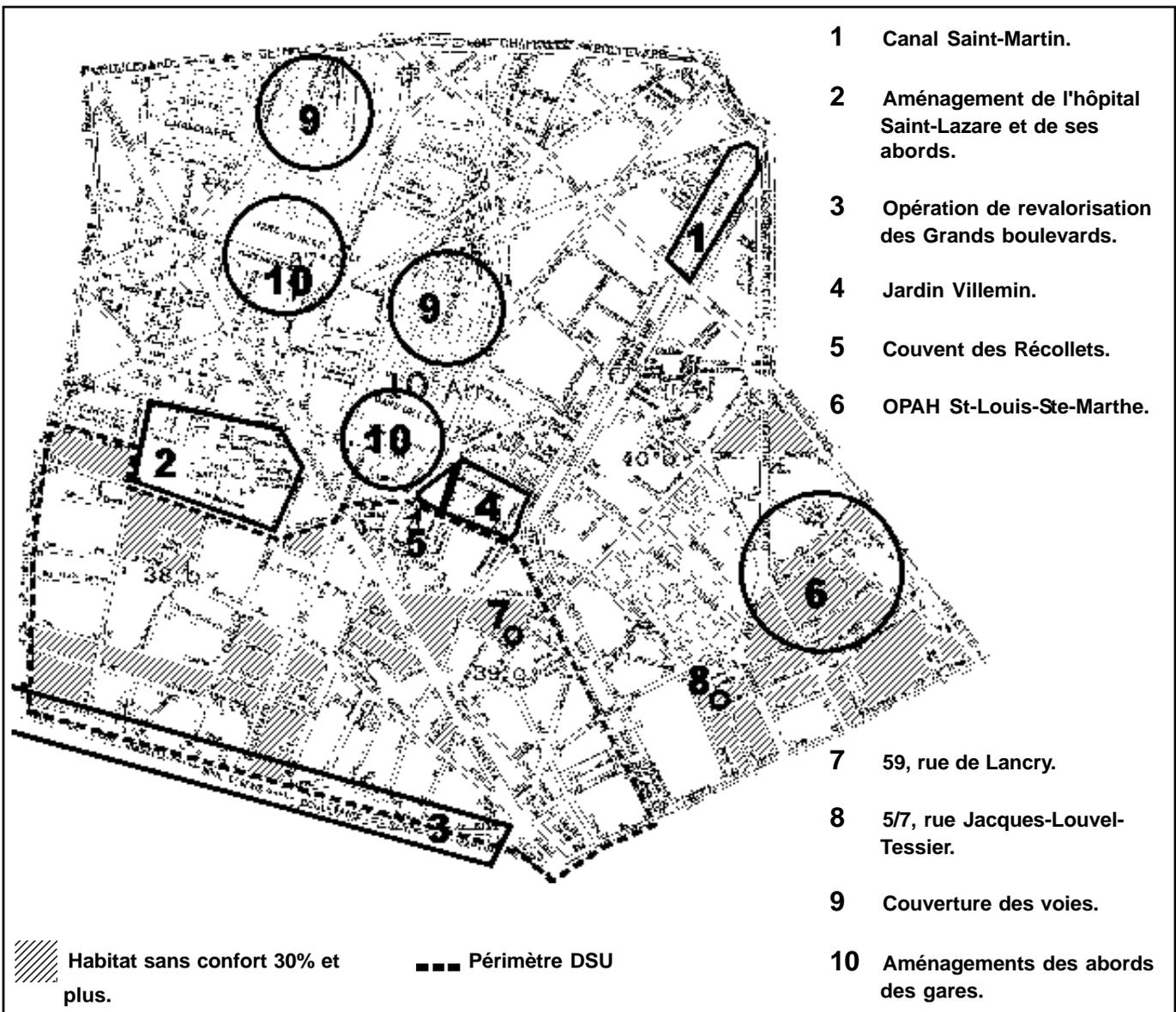
Piétonisation du bas de la rue du Faubourg-Saint-Martin, création de quartiers tranquilles, couverture des voies ferrées, aménagement des abords des gares... Autant d'autres projets qui sont dans l'air du temps, parfois depuis longtemps.

La réalisation éventuelle de certains

de ces aménagements ne saurait être sans conséquences ; par exemple sur « le prix du mètre carré », l'évolution sociologique de la population du 10^e, ... Autant d'éléments aussi de réflexion.

Vous pouvez faire connaître votre point de vue à *La Gazette*. L'opinion de nos lecteurs sur ces aménagements et leurs conséquences pourrait faire l'objet d'une tribune libre ou d'un dossier consacré à l'urbanisme dans un prochain numéro. Une réunion publique pourrait également être organisée sur ce thème à la rentrée, à moins que la mairie du 10^e ne décide d'y consacrer un ou plusieurs CICA prochainement.

Jean Marandon



Élections législatives anticipées des 25 mai et 1^{er} juin 1997

Les précédentes élections législatives ont eu lieu en mars 1993. 276 candidats se présentaient alors devant les électeurs parisiens dont 13 dans le 10^e arrondissement (5^e circonscription de Paris, dont le périmètre correspond exactement à celui du 10^e, cas unique dans Paris).

En 1997, on compte 426 candidats à Paris, dont 20 dans le 10^e. Le nombre de candidatures a été multiplié par 1,5 (+54 %) tant au niveau parisien qu'au niveau de l'arrondissement.

Vous trouverez ci-contre la liste, classée dans l'ordre alphabétique, des candidats se présentant dans le 10^e :

La date de parution de *La Gazette* coïncide avec celles des élections. Nous avons donc laissé deux colonnes libres afin que vous puissiez y reporter les résultats des deux tours de scrutin.

Pronostic

Ne reculant devant aucun sacrifice, l'équipe de *La Gazette* a décidé de mettre en œuvre absolument tous les moyens dont elle dispose pour vous livrer dans ce numéro le nom de notre prochain député, car nous pensions devoir cela à nos lecteurs. Comme notre bouclage s'est fait au moment du premier tour et que notre parution se fera au lendemain du second tour, vous comprenez le problème qui se posait à nous. Mais il est de notre devoir d'être les premiers sur l'actualité. La méthode très scientifique que nous avons appliquée, mélange de techniques statistiques très élaborées, d'analyse d'experts, de magie africaine et de poudre de perlimpimpin (sans oublier l'escroc qui nous a promis l'encre antipathique qui se révélerait toute seule le 2 juin), cette méthode, donc, nous permet avec une quasi certitude d'annoncer que votre député est, à l'heure où vous lisez ces lignes :

M. MARYEUS

Parti	Candidat	Suppléant	1 ^{er} tour	2 nd tour
<i>Génération écologique</i>	Barbey Dorine	Péraud Renée	1,80 %	
<i>Parti humaniste¹</i>	Boussac Dominique	Di Tommaso Vincent	0,26 %	
<i>Lutte ouvrière</i>	Cauquel Chantal	Mocher Daniel	3,06 %	
<i>Initiative républicaine</i>	Chauvin Christine	Grimaldi Claire	0,42 %	
<i>Parti socialiste</i>	Dreyfus Tony	Ottaway Michel	29,68 %	
<i>Les Verts</i>	Dubarry Véronique	Sagne Jean	5,39 %	
<i>Mvt écol. indépendant</i>	Hamade Khaloun	Billaud Eugène	0,45 %	
<i>PNR²</i>	Hautbois Arnaud	Bougon Max	0,41 %	
<i>Union pour la sem. de 4 jrs</i>	Larrouturou Pierre	Thoreton Jean-Luc	1,45 %	
<i>PCF</i>	Léonard Dominique	Gosselin Nathalie	6,64 %	
<i>MDC</i>	Maldonado Jean-Marc	Raban Anne	1,87 %	
<i>RPR-UDF</i>	Marcus* Claude-Gérard	Le Nagat Guillaume	31,07 %	
<i>Nouveaux écologistes³</i>	Mariner Hélène	Bruchou Magali	0,47 %	
<i>Écologie citoyenne</i>	Payoux Michel	Le Goff Armelle	0,59 %	
<i>Parti des travailleurs</i>	Picco Pascal	Bossut née Delamotte Nicole	0,45 %	
<i>LDI+MPF+CNI⁴</i>	Quesson Bernard	Ginoux Defremont née Dequet , Béatrice	1,91 %	
<i>MDR</i>	Schemla Patrick	Barthe née Parizot Jeanine	0,26 %	
<i>EGALE⁵</i>	Scherer Sylvie	Brard Philippe	2,14 %	
<i>FN</i>	Vidal dite Monestier Françoise	Bourliot Marcel	11,64 %	
<i>Div. D</i>	Vincent Thierry	Durand Franck	0,03 %	

1 - Le Parti humaniste est considéré comme une secte (cf. rapport de l'Assemblée nationale sur les sectes).

2 - Parti national républicain (ext.D.)

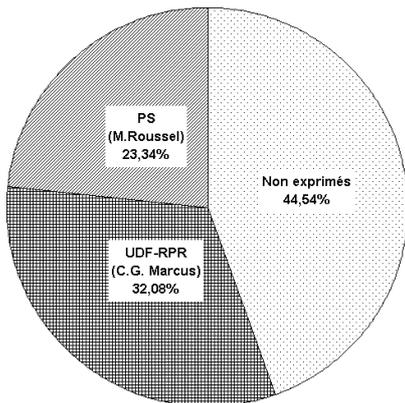
3 - Nouveaux écologistes du rassemblement Nature et animaux.

4 - La droite indépendante, Mouvement pour la France, Centre national des indépendants

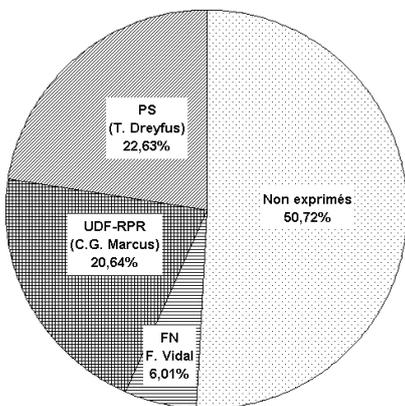
5 - Ensemble pour une gauche alternative et écologiste (AREV+CAP+LCR)

* Député sortant.

La multiplicité des candidatures influera-t-elle sur le scrutin ? Nous vous en laissons juger, mais vous livrons cependant les éléments de réflexion suivants.



**Élections législatives
(2nd tour - 28 mars 1993)**



**Élections municipales
(2nd tour - 18 juin 1995)**

Pour pouvoir se maintenir au second tour avec les deux premiers du premier tour, un candidat doit faire plus de 12,5 % des inscrits. Si le taux d'abstention approche les 40 %, cela signifie que seuls les candidats qui ont obtenu plus de 20 % des voix au premier tour pourront se maintenir au second. Ce qui laisse la forte probabilité à un duel.

Billets chics, ticket toc

Croiriez-vous que ce ticket du Millionnaire qu'on vous propose dans la rue pour 3 000 F est gagnant et qu'il vous rapportera entre cent mille et un million de F ? C'est pourtant ainsi que deux escrocs ont soutiré 3 000 F à un pakistanais trop crédule. Prétextant n'être que de passage à Paris, que leur train partait dans quelques minutes, gare de l'Est, et que ce serait bien dommage que personne ne profite du pactole, ils ont réussi à convaincre ce dernier. L'homme s'est précipité vers un distributeur automatique de billet pour retirer la somme demandée et faire l'échange avec le ticket miraculeux.

L'histoire finit bien : les deux escrocs ont été interpellés à l'entrée du métro Strasbourg-Saint-Denis par des policiers qui avaient observé toute la scène.

Bien mal sapé ne profite jamais

L'interpellation d'un congolais qui venait de dérober un costume Cardin dans une boutique de luxe a mis les policiers sur la piste d'un trafic de vêtements de luxe et autres accessoires. La plaque tournante semblait en être le bar l'Ariel, sur le bd Saint-Denis. Une perquisition sur place permettra de trouver un stock de cravates de soie et de costumes de marque derrière le comptoir. Au domicile de la gérante du bar, écrouée, ils retrouveront également tout un stock de produits de luxe.

Quelques jours plus tard, un trio d'africains qui tentaient de revendre des sacs à main de luxe volés sera aussi arrêté à proximité du bar.

C'est Kékeujdi, pas Kékeujfai, ou les aléas de l'affichage sauvage

Le promeneur dixième mois a pu observer, en cette période électorale printanière, la floraison d'affichettes jaunes fluo l'invitant à des réunions publiques pour causer politique et la multiplication d'exhortations tout aussi stabilobossées à garder ce bon député du 10^e, C.G.Marcus. Le même promeneur alors a constaté que cette influence jaunie soleil éclatant, disséminée par un vent malin, s'était fixée sur le mobilier de la ville de Paris et autres constructions publiques.

« Coquin de vent ! » se dit notre promeneur méditant, « l'adjoint au maire de Paris, chargé de l'affichage, C.G. Marcus lui-même, va être bouleversé. A-t-il provisionné dans son budget de campagne les multiples amendes qu'il risque d'avoir à payer ? Lui qui n'est pas

intervenu et à conseillé à *La Gazette* de payer l'amende de 4 409,19F qu'elle dû verser pour les mêmes "sauvageries" l'an dernier ? »

Frédérique Lecœur

Et rebelote pour l'Hôtel de Ville

Déjà épinglé par la justice pour un problème budgétaire avec la mairie du 11^e, l'Hôtel de ville de M. Tiberi vient de perdre également son procès contre la mairie du 10^e. Objet de la plainte de la mairie du 10^e : le non respect de la loi PML (Paris, Marseille, Lyon) concernant les attributions des mairies d'arrondissement. À juste titre, M. Dreyfus estime que les infrastructures de l'arrondissement doivent être gérées par sa municipalité, maison des jeunes, Clubs Recherche et loisirs, crèches, jardins d'enfant, bains-douches, gymnases, stades... et même les espaces verts dont la superficie est inférieure à un hectare.

Il est effarant de constater la mauvaise foi évidente de l'Hôtel de ville (bien que l'action juridique est engagée contre la préfecture, méandres de l'administration...)

Tout a été engagé pour empêcher la procédure, non recevabilité de la plainte et bien d'autres artifices superficiels... La démocratie victime de la complexité de son administration.

Inutile de rentrer dans des détails nébuleux et inintéressants, mais nous ne pouvons que nous réjouir de retrouver une gestion locale qui permettra peut-être de lever l'opacité qui règne sur certaines gestions notamment celles des centres d'animation, Clubs Recherche et loisirs du 10^e.

En attendant la suite des événements et sûrement un appel de l'Hôtel de ville qui n'acceptera certainement pas de perdre aussi facilement... tant pis pour les administrés. La mairie de Paris ne va quand même pas accepter ce crime de lèse majesté. Faut quand même pas pousser !

Alain Jouffroy

**Comité de rédaction
public de
La Gazette du Canal
Tous les premiers
jeudis du mois
à 20 h 30
Renseignements au
01 42 82 16 32**

L'ARTISTE ET LE 10^e

En juin, dans le 10^e, depuis plusieurs années maintenant, se tiennent les journées Portes ouvertes des ateliers d'artistes, organisées par l'association Art Kanal 10, qui est sans aucun doute la plus importante manifestation artistique de l'année dans l'arrondissement. Cela fait plusieurs fois que La Gazette avait pensé profiter de l'occasion pour jeter un petit coup d'œil sur les artistes du quartier. Mais les événements en ont à chaque fois décidé autrement : en 1995, c'était la période des municipales et, comme ces élections-là étaient prévues de longue date, nous y avons consacré un numéro spécial. En 1996, notre organisation affrontait une situation 'insolite' (dossier du n° 16). Alors, cette année, nous nous sommes dit qu'il était quand même grand temps de s'intéresser au sujet.

Comme toujours, notre regard est subjectif, allant de l'art à l'artisanat d'art, pour regarder autrement un si vaste domaine. Nous avons bien conscience de n'avoir fait qu'effleurer le thème, mais finalement, notre vocation n'est pas la critique d'art, mais plutôt la place de l'artiste dans son quartier. Et l'avantage, c'est que, conscients de tout ce que nous n'avons pas dit, nous pourrons y revenir.

La crise de l'art est-elle soluble dans le canal

N'en déplaise au génie de la Bastille, l'art remonte désormais les rives du canal Saint-Martin et les artistes du 10^e ouvrent la porte de leurs ateliers. Implantées dans l'arrondissement en 1994, les Journées Portes ouvertes sont une des manifestations inaugurales de la saison estivale.

Mais quelle est la philosophie des portes ouvertes ? Occasion de flânerie dans le quartier, certes : le nez en l'air, l'itinéraire à la main, l'amateur cherche à débusquer l'atelier caché au fond de la troisième cour d'immeubles, ou monte timidement l'escalier de bois menant au repaire intime de l'artiste. Beaucoup plus, selon l'association Art Kanal 10, présidée par Tatiana Tonneau-Kléménoff et les artistes qui y participent. Les *Portes ouvertes* qui inscrivent la rencontre directe entre les artistes et le public dans leur projet font partie d'une démarche plus globale de réflexion sur l'art et de remise en question de la création. Désacralisation, contact avec l'accrochage in situ, au milieu des matériaux et techniques travaillés par les créateurs ; participation du quartier

et mise à disposition des lieux les plus insolites aux artistes sans atelier. Mais aussi réflexion sur le concept même d'ouverture : qu'ouvre-t-on, à qui et pour remédier à quelle fermeture ?

Narcissisme de l'artiste

Fondée en 1993, l'association *Art Kanal 10* s'est donnée pour premier objectif de faire un répertoire des artistes travaillant dans le 10^e, tâche de repérage qui débouche inévitablement sur l'inter-connaissance et la surprise d'apprendre qu'on n'est pas seul dans sa tour d'ivoire. Casser l'individualisme, voire le narcissisme inhérent à tout acte de création et pas seulement dans le but de faire face aux dures réalités du marché de l'art actuel et de la démission des galeristes à jouer leur rôle de promotion ; mais aussi pour avancer dans la définition d'une

véritable politique culturelle que les professionnels de la politique sont impuissants à mener. La mise en place d'un conseil d'éthique au sein de l'association *Art Kanal 10* a cherché à conceptualiser la philosophie des manifestations d'exposition artistiques à partir de la mise au jour de la démarche de chacun. Le conseil n'est ni un syndicat de défense des créateurs ni un séminaire de sociologie de l'art mais un lieu d'expression des forces créatrices en présence. Il existe comme mise en exergue des problèmes des artistes face au public et au marché de l'art. Son fonctionnement peut amener le milieu des galeristes à être plus conséquent tout en décourageant les peintres du dimanche : faire tomber les barrières entre l'œuvre et son public mais maintenir la limite entre création et esthétisme.

Autogestion

Art Kanal 10 est autofinancé par la cotisation des artistes et bénéficie d'un partenariat privé. En 1995, *TV Câble* avait assuré un soutien vidéo et *l'Opus café* avait offert la soirée de vernissage. En 1996, *Paris Canal croisières* avaient offert une croisière sur le canal pour la présentation à la presse. L'idée n'avait pas beaucoup plu aux journalistes, sans doute apeurés de se voir prisonniers sur un bateau. La SNCF offre également chaque année un appui logistique en ouvrant ses espaces publics aux exposants. Le vernissage du vendredi 13 juin aura lieu dans le hall de la gare de l'Est. Il servira également de point d'information distribuant les itinéraires et emplacements des ateliers. Tandis qu'une exposition tournante se tiendra dans la galerie du premier étage. Une cinquantaine d'artistes participera à la démarche *Un jour, une exposition*.

Préparez vos baskets

Si on reste dans une logique de marché, le bilan des *Portes ouvertes* apparaît positif. De 40 artistes en 1994, la participation est passée à 90 en 1997. Il est donc recommandé de se munir de baskets pour effectuer la tournée des ateliers. Mais le but n'est pas de faire marcher les gens. Il est de réduire la distance entre peinture, sculpture ou photographie et les visiteurs. La manifestation aurait, pour certains,

valeur pédagogique puisque les dits visiteurs ne sont pas tous des amateurs d'art avertis. On ne sait donc plus qui a le plus peur d'affronter l'autre : un tout public prêt à se défendre face à des œuvres parfois difficiles d'accès ; ou l'artiste qui ne connaît pas à l'avance les réactions de ce nouveau public venu en voisin. Le succès de l'opération se mesure en éloges mais aussi en possibilité de ventes et de contact. L'art à portée de tous ce serait aussi la possibilité donnée à tous ceux qui n'y penseraient pas de s'offrir de l'art.

Les quartiers participent

La plus grande réussite, c'est sans doute la participation du quartier, des services publics aux commerçants qui offrent leur concours, repoussant les murs des ateliers trop exigus. Mais doit-on pour autant tomber dans l'angélisme ? Pour continuer à disserter sur l'ouverture, à quelles conditions se produit-elle ? Remplace-t-elle le dialogue interrompu, impossible entre créateurs et médiateurs culturels – marchands ou politiques – ? A défaut d'enfoncer les portes, c'est à dire de mener un travail de fond sur le phénomène de la création – que répercute-t-elle d'un monde en crise ? – et sur le regard – comment capter la perception d'un public, l'amener à s'arrêter longtemps sur une œuvre jusqu'à l'imprégnation ? – la

manifestation se cantonnerait-elle dans la facilité de la culture kermesse ou de la culture consommation ? Et le fourmillement des associations ne témoigne-t-il pas du vide des institutions patentées ? Il faut alors parler de portes ouvertes (et pas des), pour ne pas occulter le fait que les artistes de renom n'ouvrent pas les leurs ; pour ne pas ajouter au brouillage des références que tend à susciter une unique parcours unissant tous les ateliers.

Le 10e : du sexe aux banlieues

C'est pourquoi il faut replacer les *Portes ouvertes* dans une manifestation artistique plus vaste, resituer les ateliers dans l'arrondissement dont une extrémité ouvre sur le monde du sexe, l'autre, à travers ses deux gares, sur les banlieues est et nord « réputées difficiles » selon la terminologie en vigueur. L'exposition de la gare de l'Est, *Un jour, une expo*, redonne ainsi une identité à chaque créateur. Conçue comme avant-première, elle offrira au passant qui saura, peut-être, s'arrêter entre deux trains, la pluralité des démarches créatrices, une critique sur la conception d'un art à la portée de tous. Comme cette vidéo, dont le titre *300', 30 000 F, 3 M de lumière* veut mettre l'accent sur la valeur sociale et symbolique du chiffrage des œuvres et du temps qui leur est consacré.

Annie Benveniste

Les Journées Portes Ouvertes
des Ateliers d'Artistes
du vendredi 13 juin au lundi 16 juin 1997

90 artistes peintres, sculpteurs, plasticiens, photographes, graveurs... participent à ces journées d'échanges et de convivialité



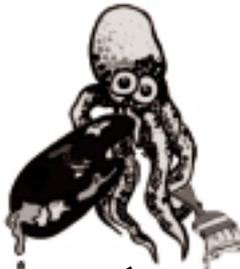
ART KANAL 10 vous propose :

Point info + plans du 13 au 16 juin 97
et présentation des artistes participants

- Dans le **hall de la gare de l'Est** et les **salles d'exposition** (galerie du 1^{er} étage)
- À l'**Espace Château-Landon**
Participation de groupes polyphoniques sur les lieux d'exposition

Groupe choral Droits Devant
samedi 14 juin à 17 h
Espace Château Landon
31, rue de Château-Landon
et dimanche 15 juin à 16h 30 sur le canal piéton

Chants géorgiens
dimanche 15 juin à 19h
Chapelle de l'hôpital Saint-Louis
rue de la Grange-aux-Belles



Exposition : 1 Expo, 1 jour
du 1^{er} au 12 juin 97,
hall de la gare de l'Est
salle d'exposition

En marge de la manifestation

Passages Dell'Arte

« Animer notre quartier », c'est le projet que se sont fixé huit artistes peintres du 10^e, aujourd'hui regroupés en association 1901 : Passage Dell'Arte. Pour cela, l'association cherche à développer autour des arts plastiques une sensibilité à l'expression et à la communication non verbale. Elle vise également par des actions festives à mobiliser les habitants de ces quartiers, afin qu'ils se sentent des « habitants à part entière », et non pas des « passants ».

Juan Morales, artiste peintre amoureux et habitant du Passage Brady découvert, raconte la naissance de l'association : « *au moment des Portes ouvertes de juin dernier, on m'a invité à aller au quartier Sainte-Marthe, on m'a dit c'est là, c'est le coin branché, et quand ils m'ont montré le quartier Sainte-Marthe, je me suis dit, qu'est ce qu'il y a ici qu'il n'y a pas chez moi ?* »

Le ton joyeux et chantant, il poursuit, « *avec des amis, on a décidé d'organiser une fête* ». Aussi, fin septembre 1996, le passage Brady se transforme en théâtre et les commerçants en animateurs de quartier. Dans une ambiance de kermesse, des enfants maquillés

s'asseoient en rond autour des clowns et des mimes, tandis que les passants flânent dans des boutiques devenues galeries d'art.

« C'était sympathique, ça a donné une atmosphère de fête, ça faisait de



Photo : Isabelle de Ribes

l'animation, dans les vitrines des magasins on a mis des tableaux, c'était l'art dans la rue... ».

De ce premier succès local naissent des projets de plus grande ampleur. Rassembler les gens du quartier sur

autre chose que des problèmes est sans doute la dynamique essentielle de la toute jeune association. Et ça marche ! Originellement centrée autour du passage Brady, les projets s'élargissent aux autres passages du quartier qui se découvrent une

i d e n t i t é

commune.

Actuellement

en contact avec

les copropriétés,

le conservatoire

de musique, les

écoles et les

troupes de

théâtre et les

n o m b r e u x

commerçants et

artisans du

q u a r t i e r ,

l'association a

déposé un projet à la mairie dans le cadre du DSU (cf. *Gazette* n° 19) : ateliers destinés aux enfants de 7 à 77 ans, fresques murales, fêtes de quartiers, etc.

Thomas Brosset

La fête des passages

Dans des locaux prêtés par les commerçants pour le week-end et transformés pendant deux jours en espaces culturels (expositions de peintures, photos...). Ponctué d'animations de rue (mime, danse, musique... en collaboration avec d'autres associations du quartier), cette fête sera organisée autour d'un circuit permettant la (re)découverte des nombreux passages du quartier par les visiteurs.

Les ateliers

Les ateliers se proposent d'offrir des conditions qui permettent aux participants de s'engager dans une démarche créatrice personnelle. L'artiste fait médiation dans la mesure où, habitué à explorer toutes les possibilités de son imaginaire, il est sensible et ouvert à des imaginaires qui n'ont que peu d'occasions de trouver à s'exprimer.

Plusieurs ateliers sont en projets :

- Création picturale.
- Design : « jouons à créer ».
- « Rêver ton quartier ». Donner aux jeunes la possibilité d'imaginer ce quartier autrement, afin de devenir un citoyen actif et créateur de la vie du quartier.
- Atelier Couleur.
- Créer le présent.
- Textile.

La galerie urbaine

Mise en place en relation et avec la participation des habitants, de décors peints ou autres créations plastiques dans les passages. Créer ainsi un espace dans l'espace du passage où le promeneur puisse découvrir des œuvres inédites.

Prochaine édition

4 et 5 octobre 1997

Contact Juan Moralès
1, passage Brady
75010 Paris
Tél. : 01 42 06 09 32

Le 10^e plie mais ne rompt pas

Pliages en papier, origami (du verbe oru plier et kami papier), que l'on soit membre du MFPP (Mouvement français des plieurs de papier) ou du BOS (British Origami Society), l'important, c'est de plier du papier. Au fait, saviez vous que la fameuse cocotte est un pliage d'origine espagnole ?

Un point commun entre Lewis Carroll et Pablo Neruda ? le goût du pliage.

Le MFPP a été fondé dans le 10^e par Jean-Claude CORREIA, qui nous a permis de reproduire une de ses œuvres (ci-contre).

Les réunions de pliage ont lieu deux à trois fois par mois, le samedi après midi, au :



56, rue Coriolis,
75012 Paris
Tél : 01 43 43 01 69

*Perroquet
confectionné par
Daniel Broc, en
exclusivité pour
La Gazette.*



Le manteau de Moctezuma CC

Au royaume des illusions

La carte de visite de Claudine Bouvier indique : Trompe l'œil, Bois, Marbres, Patines, Panoramiques.

Une porte en chêne, peinte imitation acajou, une entrée de château dans un couloir, des nuages et des anges sur le ciel bleu de la salle de bain, les veines de marbre peintes courent sur les feuilles de papier.

Et, ce qui plaît le plus à Claudine, des marbres peints, découpés, pour faire de vraies marqueteries d'imitations. S'agit-il d'artisanat, ou d'art ?

Daniel Broc



Cl. Bouvier, 19, rue Bouchardon

Quai cristal

Les trésors sont souvent cachés, on peut passer à côté des centaines de fois sans le savoir. C'est un peu le cas des Cristalleries Schweitzer.

Au moment où la maison a été créée sur les berges du canal Saint-Martin, en 1890, sa spécialité était la gravure sur verre. Aujourd'hui l'essentiel de l'activité consiste à restaurer des pièces endommagées ou à refaire à l'identique des objets cassés. Le cristal brut arrive d'une fabrique du sud de la France et, contrairement au cristal de Bohême ou de Venise, chauffés comme du vulgaire verre, il est travaillé à froid pour en conserver la finesse : c'est la main de l'homme qui taille, polit, et chouchoute une matière première particulièrement fragile. Pour sculpter un verre de table, il faut environ trois heures et beaucoup de talent ; il faut une dizaine d'années aux jeunes tailleurs pour devenir des virtuoses ! Or la maison Schweitzer est la dernière cristallerie parisienne et elle n'en emploie que deux. S'agit-il d'un art en voie de disparition ?

La visite de l'atelier s'impose : la mécanique qui entraîne les différentes machines date de l'origine de la cristallerie. Les courroies tournent toute la journée dans une ambiance qui fait plus penser à l'essor industriel du XIX^e qu'à notre ère pleine de « tique » et parfois de toc !

La cristallerie a travaillé pour les cours de Russie et d'Angleterre et plus récemment pour d'illustres happy few de la politique et du show biz, comme le montrent les nombreuses photocopies de chèques qui ornent les murs.

« L'œuvre d'art », constatait André Breton, « paraît dénuée de valeur si elle ne présente pas la dureté, la rigidité, la régularité, le lustre sur toutes ses faces extérieures, intérieures, du cristal ». La petite entreprise du quai de Jemmapes en est l'image lumineuse. Fiat Lux !

Benoît Pastisson

*Cristalleries Schweitzer,
84, quai de Jemmapes
Tél. : 01 42 39 61 63*

Vive le Pi n'Art...

15 000 mètres carrés dans Paris, qui dit mieux ! Le Pôle Pi (π) qui s'est installé au 60, bd de la Villette depuis l'automne 96, ne manque pas d'air. Au départ, un petit groupe de 15 personnes occupe les lieux. Aujourd'hui, ils sont plus de 250, dont une trentaine habite sur place.

Le bâtiment, ancien lycée appartenant au conseil Régional d'Île de France, était déserté depuis 1994. Le pillage avait sérieusement commencé. Les nouveaux arrivés, dont plusieurs viennent de *la Forge* (le célèbre squat de la rue Ramponeau), essayent de structurer l'endroit : un peu à l'image des anciens entrepôts frigorifiques du 13^e arrondissement, ils veulent réserver cet espace à la création. L'accès est réservé en priorité aux artistes. Actuellement, plus de 40 associations viennent répéter dans les anciennes salles de classe. Pour cela, il faut payer à chaque fois le « radis » (*Revenu automatique destiné à l'intendance et la sécurité*), qui correspond à 5 francs, ou une location mensuelle de 100 francs. À ce prix là, sur le marché parisien, on peut louer 1 mètre carré ! Il n'existe pas de structure de coordination, afin d'éviter que les pouvoirs publics puissent avoir un interlocuteur direct.

Dans cet ancien lycée qui comporte plus de 80 salles et qui accueillait un millier d'élèves et 200 profs, une plaque commémorative nous plonge dans le triste labyrinthe d'un passé douloureux : « École municipale Diderot : La société amicale aux anciens élèves morts pour la patrie ». Les noms des dizaines de disparus qui suivent sont paradoxalement la trace la plus apparente de la destination originelle du bâtiment.

Mais ici, on pense surtout à l'avenir. Le projet Pi Pôle 2000 souhaite organiser une immense exposition pour le début du prochain millénaire. De nombreux artistes sont déjà à la tâche. Mais sera-t-il possible de tenir jusqu'à cette date symbolique ? La lettre grecque *Pi* signifie qu'on connaît le commencement, mais pas la fin. Une belle façon de programmer l'illusion...

Dans ce capharnaüm, trois points forts à visiter en priorité : l'amphi-salle de spectacle avec bureau d'écolier d'époque écriture à la plume, la cheminée en brique à la Zola, et la terrasse avec vue post-atomique sur Paris. Pour sûr, la meilleure façon de s'enivrer, c'est encore le Pi n'Art.



Le Squat de la Grange-aux-Belles

... et vive les Na n'Arts !

Ambiance plutôt anarcho-syndicaliste dans ce squat. Logique, puisque le bâtiment fut le siège du syndicat des métallurgistes dans les années 50. Pourtant, la façade, aujourd'hui réaménagée, fait plutôt penser à la dernière cavalcade du facteur Cheval : des débris morcelés de carreaux aux couleurs de l'arc-en-ciel s'agglutinent autour de résidus d'arbres antédiluviens. Ça sent la framboise et l'asticot.

Ici, on ne vise pas le très long terme, on a conscience d'être en transit. La création d'un mot-valise était donc particulièrement adaptée : le *squat* (squat + art). L'accent est mis sur la récupération de matériaux d'idées. Rien n'est obsolète quand les neurones échappent au presse-purée de la consommation pré-mastiquée. Pas besoin de dépenser pour penser. Des installateurs en performance et transformance côtoient des marionnettistes, des musiciens, des sculpteurs, des peintres... Tout y est possible : par exemple, quel point commun peut-il y avoir entre des vieux bidons déglingués et Géricault ? Une embarcation de fortune, copie néo-kitsch du *radeau de la Méduse*, qui a tangué quelques heures sur les eaux troubles du canal Saint-Martin. Parmi la quarantaine de personnes qui fréquentent les studios et ateliers, la moitié en ont fait leur crémier, trois bouts de chou compris.

Tout baigne quand il y a de l'eau. Mais comme elle a été coupée deux fois, le raccord se fait aujourd'hui sur une pompe à incendie, avec l'accord de la compagnie des eaux. Pourquoi chercher à comprendre quand le système D est plus fort que Descartes...

Tous les mois, on vernit une exposition, mais pour combien de temps encore. Le proprio veut vendre aux enchères. Quand ce sera fait, les squatteurs n'auront plus que quelques mois pour aller se patater. Heureusement, le nom des membres du collectif est de bonne augure : Zen Copyright et le Comité Incontrôlable. Comparé à l'Art officiel, le Na n'Art, c'est du nanan. Bien fait.

Benoît Pastisson

*Pôle Pi
60, bd de la Villette
ouvert le samedi matin au public.*

*Collectif de la Galerie Squart
31, rue de la Grange-aux-belles*

Un photographe du quartier

La Gazette est un tremplin pour ceux qui l'écrivent, tout le monde vous le dira. Prétendant du thème de ce numéro, il nous a été donné d'approcher un maître photographe.

Rencontre avec Sébastiao Salgado.

Sur les bords du canal Saint-Martin, dans l'agence Amazonas où six personnes s'emploient à diffuser ses images dans le monde, nous attendons la star en contemplant ses photos qui tapissent les murs.

Côte à côte, un camion emporte à vive allure un chargement de cercueils vers une destination que lui seul connaît, tandis que deux chérubins lèvent les yeux au ciel.

Un air de salsa et un rayon de soleil nous emmènent un peu plus loin que le 10^e...

La silhouette du photographe se dessine enfin derrière le store qui filtre la lumière du Canal.

« Il revient d'une conférence, il est toujours retenu par les étudiants, à la fin... » nous a dit une de ses collaboratrices. Monsieur Salgado est un homme occupé, attendu et sollicité de toutes parts... « Tu dois rappeler Canal Plus » lui dit-on alors qu'il franchit le seuil. Lui paraît détendu et souriant, mêle le brésilien au français, prend son temps.

« Je viens d'arriver dans le 10^e, on est ici depuis fin 95, tout juste un an et demi. Je me sens très bien ici, il y a une politique de quartier, un comportement de défense des habitudes, de l'environnement, du milieu artistique... Il y a un climat communautaire très important et très intéressant, avec les expos, les petites

fêtes, les réunions, les rencontres dans les restaurants, les cafés... »

A propos du thème de l'interview – les artistes du 10^e, il se fait modeste : « Je ne me considère pas vraiment comme un artiste, dans le sens de créer un art, un objet d'art. Je ne travaille

10^e, mais pas dans les artistes du 10^e... »

Parlant du quartier, il se fait gentiment charmeur, poète, flatte un peu au-delà du crédible dirons les mauvaises langues, mais qu'importe... « J'adore le Canal, je trouve que ce

n'est pas seulement un des plus beaux endroits de Paris, mais du monde... Je connais peut-être cent, cent-dix pays... Les arbres, le mouvement mécanique des eaux, les écluses, les bateaux, je trouve cela magnifique. C'est un endroit qui n'est pas trop touristique, qui reste très parisien. Pour moi c'est un peu la matérialisation de la paix... »



Droits réservés

Le canal Saint-Martin, vu par Sébastiao Salgado

pas sur des objets, je suis un photographe, je fais des photos documentaires, sociales. Bien sûr, j'ai publié un certain nombre de livres, des expos, tout ça... Un peintre crée un objet d'art bien déterminé, un écrivain passe des mois à écrire son livre, tandis qu'un photographe n'a qu'une fraction de seconde pour matérialiser quelque chose, qui devient objet d'art s'il résiste à l'histoire, s'il résiste à la critique, au temps, s'il raconte une partie de notre monde... Je me considère comme un créateur, bien sûr, je crée quelque chose, mais de là à me considérer comme un artiste... je peux me catégoriser parmi les créateurs du

Avec énormément de patience et sans doute un peu de lassitude, il poursuit : « le 10^e est un comportement, une façon de vivre. Il y a un esprit, une bonne volonté dans l'air. Beaucoup de quartiers sont très froids et individualistes, ici l'individualisme c'est un peu éloigné. »

A défaut de croiser Salgado sur les bords du Canal, lui qui avoue finalement passer huit mois sur douze à l'étranger et le reste de son temps parisien derrière les stores de son agence, penchez vous sur son dernier recueil, « Tera » (Ed. de La Martinière, 350 F).

Thomas Brosset

Dossier

Murs du 10^e

En balade dans le 10^e, si on ne rase pas les murs, on peut entendre leurs murmures.

Les murs peints, illustration urbaine attirent le regard du promeneur curieux.

Passant rue de l'Aqueduc, derrière l'hôpital Fernand-Widal, un souvenir m'attendait : une ruine d'aqueduc sous un coucher de soleil violet rappelle la vision de l'aqueduc romain desservant Carthage, dont on voit encore des arches essayées dans la campagne tunisienne.

Un peu plus loin, nous voilà en pleine mythologie, rue Demarquay, une Europe en construction est partiellement masquée par la trémie du puits d'entrée du chantier d'EOLE. Quel vent de poésie souffle là!

Je descend la rue La Fayette et, tournant la tête, me voilà encore voyageant dans le temps : la fresque murale qui se dessine à la fourche de la rue La Fayette et de la rue de l'Aqueduc me fait irrésistiblement penser à cette publicité de Savignac dans les années 60, pour de l'aspirine, où on voyait un visage traversé de tempe en tempe (*sic*) par un ruban de voitures.



Plus bas, près du square Alban-Satragne, je crois être sujet à une vision mystique, mais non, saint Vincent de Paul s'esquisse bien sur un mur.

Et sur le boulevard de Strasbourg, à l'angle de la rue du Château-d'Eau, il y a une image surprenante, que je n'avais pas remarquée, tant l'effet de trompe l'œil en fin de journée est bien fait, il y a l'ombre de l'arbre voisin peinte sur un mur.

Que les fresques murales du 10^e oubliées me pardonnent, mais c'était juste une promenade au hasard des pas, sans aucun souci d'objectivité ni d'exhaustivité journalistique.

Jean-Michel Berthier

Les enfants d'abord

Entre la gare de l'Est et la gare du Nord, des dessins pleins de charme pour les enfants.

Elle habite entre les deux gares et elle est illustratrice pour des magazines féminins et pour la publicité. Un jour, elle se souvient d'une histoire que racontait sa mère, celle du petit lion qui repeint sa chambre, et elle n'a pas résisté à la dessiner. Quelques jours après elle retourne chez sa mère : « *et l'histoire des petites pommes qui rigolaient ?* » Elle ne s'en souvenait plus ; tant pis, il fallait la réécrire. C'est comme ça que sont nés *Amandine et le petit lion* et ses premiers livres pour enfants.

Quand elle attendait sa fille, est venue au monde une série de trois *Lola*, puis *La pomme de Tom*, *La coquille de petit gris*, *L'oeuf de Mimosa*, *Le nénuphar de Nymphéa*, et beaucoup d'autres; des objets livres pleins d'humour et de naïveté qui ont étonné même les petits. Son secret ? Comme dans un accouchement : « *il faut que ça sorte naturellement, sans forcer,*



Droits réservés

Regarde, mon Lou, c'est une hirondelle, elle annonce le printemps.

accepter le dessin et l'histoire comme elle vient, même sans chercher à "bien faire" ». Le résultat ? des œuvres pleines de fraîcheur, d'originalité et de simplicité qui ont séduit même la critique. Elle vient d'obtenir le Prix de la critique de livres pour enfants 97, en Belgique.

(Bénédicte Guettier est éditée à l'École des loisirs et chez Casterman).

Delia Broc



Droits réservés

Alors ils s'étendirent auprès de leur petit agneau et ils dormirent ainsi tous les trois jusqu'au lendemain.

Illustrations extraites de Lou, Éditions L'École des loisirs. Reproduites par autorisation.

Jeux d'aréoles au Père Lachaise

Barbedienne, c'est l'un des trois grands fondeurs du 19^e siècle. Son atelier se trouvait au 63, rue de Lancry, dans le 10^e. Boucher, a fait le modèle des statues qui sont sur sa tombe, au Père-Lachaise : le buste regarde la ligne de l'horizon, ce qui est très important parce que comme ça, il est indifférent à ce qui se passe en bas, puis les 2 muses : le Travail et l'Inspiration et au devant, notre chère petite qui représente la mort et qui a commencé à « travailler » il y a maintenant 3 ½ ans.

Je suis venu de longues journées attendre sur un pliant, derrière la tombe, à guetter le passant pas du tout en voyeur, mais en observateur. En réalité, ça m'intéressait parce que la réalité dépasse toujours la fiction. La 1^e fois où j'entends quelqu'un arriver, je lève les yeux et j'aperçois ce monsieur qui s'arrête : il s'agenouille là, sur le rebord, et c'est très pratique parce que, vous voyez, elle est frontale, n'est-ce pas, alors que généralement ce type de statue est retourné vers le sujet et qu'il faut glisser sa ... enfin, c'est très difficile.

Toujours est-il que je vois ce monsieur qui d'ailleurs enlève son chapeau, c'est un monsieur de l'ancienne tradition, et il se met donc à travailler, c'était très visible de là où j'étais. Et puis comme il n'y a pas de bruit, vous savez, une personne qui exerce une succion, cela s'entend. Toujours est-il que j'étais très timide et la première fois, je l'ai laissé échapper. J'avais remarqué un détail, c'est que la partie gauche, qui n'en était encore qu'au bord du mamelon, pas du tout au point où elle en est aujourd'hui, travaillait assez bien, mais que des gens avaient démarré la partie droite, qui d'ailleurs a toujours eu moins de succès.

Je m'étais dit, donc, il n'y a pas de problème, il va revenir. De toutes façons, il n'en est pas à ses débuts et peut-être qu'il travaille en alternance, ou alors, ils sont deux, on ne sait jamais. Toujours est-il que je suis revenu et j'ai rencontré un jeune garçon, et là, j'ai osé parce qu'il était jeune. Je suis arrivé, je me suis planté devant lui – imaginez qu'il

n'était pas agenouillé, il n'avait pas trouvé la bonne technique : il était comme ça, un peu coincé, pas ridicule, mais enfin...

Je me suis planté là avec toujours mon air un peu précieux et distingué et je lui ai dit : « *mais que faites-vous donc ?* » À quoi il a levé les yeux et il m'a dit : « *vous voyez bien* ». Je lui ai dit : « *y en a pour longtemps ?* ». Lui : « *je viens d'arriver et, euh, j'en ai bien pour ¼ d'heure, puis je retourne à mon collège, à côté.* » Parce qu'il était assez jeune, il avait 16 ½ ans. Puis j'en ai rencontré toute une série d'autres.

Je dois dire d'ailleurs maintenant que les gens viennent

ici parce qu'ils ont entendu dire qu'on y venait. Ce ne sont plus des purs.

Alors, quelle est la leçon de tous ces gens, qu'est-ce qu'il m'ont dit ? Et c'est là où c'est passionnant :

La première chose, c'est que tous se sont accordés à me dire « *elle est délicieuse et, qui plus est, elle ferme les yeux* ». Comme m'a dit le premier monsieur que j'ai fini par rencontrer « *moi, une femme qui me regarde, ça me glace* ». Effectivement, là, il est tranquille, non seulement elle ferme les yeux, mais elle détourne la tête, ce qui fait qu'il travaille en toute impunité !

La seconde chose, c'est qu'à la fois elle est jeune fille, et en même temps déjà femme, ce qui est important.

La troisième chose, c'est qu'effectivement, elle représente la mort.

La quatrième chose, c'est que bon, ici on travaille à la langue, pas à la main. Ce qui d'ailleurs suppose un certain courage de la part du premier. C'est un peu comme celui qui pose la 1^e pierre : quelquefois, elle vous tombe sur le pied. Là, c'est le vert de gris qui vous tombe dans l'estomac. Vous comprenez, on part d'un truc dans cet état, noir, vert de gris, et on obtient ces couleurs brunâtres, rouille, ocre, mais qui font que, comme me l'a dit l'un d'entre eux, « *n'est-ce pas, quand on fait son travail sur le vif, ça s'en va tout de suite, quand on le fait là, ça reste, n'est-ce pas, il y a vraiment une œuvre qui est faite !* »

d'après Pascal Payen



Photo : Jean MARANDON

Le 10^e au passé



Une Vénus de Milo pour chaque foyer

C'était le phare du canal Saint-Martin, cette immense cheminée de briques rouges crachant un épais panache de fumée noire qui matérialisait de bien loin la fonderie du bronzier d'art Ferdinand Barbedienne (1810-1892).

Aujourd'hui plus rien ne laisse deviner l'immense activité de ses ateliers du 63, rue de Lancry, seul reste pour témoigner de l'existence en ce lieu du creuset d'où sortirent dès 1841 quelques unes des plus belles œuvres d'art en bronze du 19^e siècle, un immeuble cosu post-hausmannien marqué en son fronton du sceau des Barbediennes et indiquant « fonderie Leblanc-Barbedienne, 1838-1895 ». Au premier étage, les magnifiques salons d'exposition sont décrits comme un « véritable musée où l'Antiquité côtoyait la Renaissance et le style français contemporain celui de l'Extrême-Orient ». Un passage charretier, sous le grand porche, menait aux divers ateliers, s'étendant jusqu'à la rue des Vinaigriers, où des centaines d'artisans travaillaient la fonte, la ciselure, la dorure et la patine.

La rencontre de deux autodidactes

Ferdinand Barbedienne, venu à pied de sa Normandie natale à Paris à l'âge de 12 ans, s'installe d'abord comme ouvrier-sellier, puis papetier. Il ouvre à 23 ans sa propre boutique de papiers peints au 30, boulevard Poissonnière (qui restera toujours le siège social de la fonderie). En 1836, il fait la connaissance du mécanicien Achille Collas qui lui présente son invention : une machine à réduire et reproduire la sculpture en trois dimensions, sur le principe du diagrapher et du pantographe.

Ils s'associent et Barbedienne fonde son entreprise en 1838 (d'où la date inscrite sur l'immeuble). Il va devenir l'un des plus grands spécialistes des « bronzes d'édition » aux tirages illimités qui inondent de statuettes en bronze les appartements bourgeois. « N'a-t-il pas fait pour la statuaire ce que Gutenberg a réalisé pour

l'imprimerie ; la vulgarisation de ces chefs-d'œuvre dans notre intimité a contribué à répandre le goût du beau dans toutes les classes de la société et à combattre ainsi la routine et l'ignorance » reconnaissait-on à l'époque. Mais dans cette période hautement industrielle, on sait aussi glorifier la machine libératrice de temps pour procurer des loisirs « Regardez ce bas-relief fait en six heures par un homme qui manie du pied une manivelle tout en lisant un roman » et l'invention est saluée comme aussi importante que celle de Daguerre dont le diorama est installé place du Château-d'Eau.

Alors le Musée du Louvre ne fut plus au Louvre

« La sculpture petit format a trouvé le moyen de fabriquer aujourd'hui tout un musée en une tournée : On cuit les danseuses en un quart d'heure et les

hommes d'État en cinq minutes, on pourrait même obtenir treize rois de France à la douzaine » (la Caricature, 8 octobre 1843).

La première statue réduite par Barbedienne est la *Vénus de Milo*, elle orne d'abord les devantures des magasins puis gagne les cheminées des appartements, alors la « statuemanie » ambiante l'entraîne à réduire de nombreuses œuvres de l'Antiquité et de la Renaissance dans le format souhaité par la clientèle, cela va de l'*Enlèvement de Proserpine* aux *Chevaux de Marly* en passant par le *Moïse* de Michel-Ange. La demande se faisant de plus en plus pressante, il décide ensuite de « vulgariser » les chefs-d'œuvre de la sculpture moderne.

Un homme d'affaire au service des artistes

Il s'adresse donc aux sculpteurs vivants et leur propose – tout en leur laissant la propriété de leurs œuvres – d'exécuter à ses frais, des réductions qu'il vendra en leur assurant une redevance sur le produit net. Le premier *contrat d'édition* est signé avec Rude le 22 mars 1843. Suivront de très nombreux sculpteurs : David d'Angers, Barye, Barrias, etc. avec lesquels il conclut des contrats pour une ou plusieurs œuvres ou encore pour leur production complète, soit à vie, soit pour une durée limitée. En un quart de siècle, il distribue ainsi aux artistes dont il reproduit les œuvres, une somme de près d'un million et demi de francs. Il publie des catalogues commerciaux où plus de 1 200 pièces (copies de bronzes anciens ou tirages contemporains) sont présentées en plusieurs dimensions de 10 à 95 cm, sans oublier les pendules, les luminaires, les bronzes d'ameublement, les garnitures de cheminées, etc.



Le 10^e au passé

Ainsi fut-il chargé de 1850 à 1854 de tout l'ameublement des salons de l'Hôtel de Ville de Paris. C'est de la fonderie Barbedienne que sortent également des statues d'hommes célèbres : Henri IV sur le Pont-Neuf, Chateaubriand, Hugo, Lamartine, Balzac, Mozart enfant, de héros nationaux : Jeanne d'Arc et le maréchal Ney, mais aussi des scènes de genre : un jeune pêcheur assis sur le rivage, une paysanne qui porte son dernier-né, une danseuse célèbre.

La production, quelques temps interrompue par la guerre de 1870, lors de laquelle il met sa fonderie au service de la patrie en fournissant 70 canons pour la Défense nationale, reprend une fois la paix revenue. Il exporte ses fabrications à l'étranger où il installe des bureaux. Lorsqu'il meurt, le 21 mars 1892, plus de 600 ouvriers s'activaient rue de Lancry. Considéré comme « *une gloire nationale ayant porté très haut l'éclat de notre industrie dans tous les concours internationaux (25 médailles aux grandes expositions de 1851 à 1889) et ayant poussé à l'extrême le sens de la traduction du beau* », il est inhumé au Père-Lachaise avec des funérailles quasi nationales.

La dynastie Barbedienne

Gustave Leblanc, son neveu et associé, lui succède sous le nom de Leblanc-Barbedienne. Il signe avec Rodin un contrat d'édition d'exclusivité de 20 ans pour l'Éternel Printemps et le Baiser. Il exécute également en 1895 la fonte de la première épreuve des Bourgeois de Calais. L'entreprise connaît toujours autant de succès. Elle dispose

d'agences aux États-Unis, en Grande-Bretagne et ouvre une succursale à Berlin en 1913. Après la guerre, pendant laquelle une partie des ateliers sont détruits par la grosse Bertha, elle travaille notamment pour des monuments commémoratifs et réalise d'innombrables œuvres.

Mais la médaille a un revers, la mode change, et Proust, dans *La Prisonnière*, fait dire à Albertine « *qu'elle trouve fort laids les grands et petits bronzes de Barbedienne* ».

La chute de l'empire Barbedienne se fait en 1953, l'établissement ferme définitivement le 31 décembre 1954 et l'on déplore alors la disparition mystérieuse des bronzes des salons et de la façade de l'immeuble, paraît-il, ornée de statues. L'hôtel est transformé en bureaux en 1955.

La réhabilitation de Monsieur Barbedienne

Elle intervient le 29 octobre 1975 avec l'inscription à l'Inventaire des Monuments historiques de la façade de l'hôtel du 63, rue de Lancry, de la toiture, de son escalier avec sa rampe de fonte menant au salon de réception somptueusement décoré, également classé.

Et si l'on veut encore rêver des fastueuses réceptions des Barbediennes, il suffit d'aller admirer leurs bronzes dans les appartements Napoléon III du Louvre, ou dans les salons de l'Hôtel de Ville de Paris et, pour ne pas oublier leur statuaire, de faire un tour au musée d'Orsay, en sachant la contempler avec les yeux du 19^e siècle.

Jeannine Christophe

Les peintres du siècle dernier de passage dans le 10^e

Corot et Seurat ont successivement vécu dans le 10^e mais ils n'ont pas laissé à la postérité d'œuvres immortalisant nos quartiers.

Le premier habitait au 56, rue du Faubourg-Poissonnière et a toujours gardé son atelier au 58 de la même rue.

Le second est né le 2 décembre 1859, au 60, rue de Bondy (René-Boulanger), puis habita au 110, boulevard de Magenta, il fit ses premières armes comme dessinateur à l'école municipale du 17, rue des Petites-Écuries, ensuite on perd sa trace dans le 10^e.

Moins célèbres, des petits maîtres de Paris, comme Luigi Loir (qui habita au 155, boulevard de Magenta), Jules Adler et Jean Béraud ont été inspirés par la perspective des Grands Boulevards, des portes Saint-Denis et Saint-Martin ou par l'animation des théâtres et des scènes de rue.

On peut admirer à la mairie du 10^e, dans le salon nord, un ensemble de toiles « fin de siècle » illustrant dans un style allégorique des activités qui ont fait vivre l'arrondissement :

- *Le canal Saint-Martin*, artère dont les quais étaient jalonnés d'entrepôts de marchandises, par Paul-Albert Baudoin.

- *La Descente de la Courtille* sur le boulevard Saint-Martin et Saint-Denis lors du traditionnel carnaval, par Auguste-François Gorguet.

- *L'Allégorie des jouets* évoquant leur fabrication dans le quartier, par Louis Bérard.

- *La Chanson populaire* de Georges Hervy rappelle que les faubourgs Saint-Martin et Saint-Denis abritaient de nombreuses maisons d'édition dont les partitions musicales firent les belles heures des cafés-concerts du quartier, tels l'Alcazar, la Scala et l'Eldorado.

- *Les Théâtres* d'Adrien Tanoux pour évoquer les illustres salles de spectacle du Boulevard du Crime.

On peut de plus dans le salon sud s'attarder sur une série de peintures illustrant des thèmes liés aux cinq sens.

Elisabeth Pascot

L'atelier de Corot, au 58, rue du Faubourg-Poissonnière, au lendemain de sa mort. (Croquis de M. Robaut).



Guide pratique

copimage

Le photographe des gauloiseries

Pour le week-end Portes ouvertes d'Art Kanal 10, Jean Marandon nous emmène en visite dans une fosse celtique. La série de clichés qu'il propose donne à la science-fiction une dimension archéologique.

On connaît bien le bonhomme, puisque c'est notre menhir vivant de *La Gazette du Canal*. La majorité des photos qui hantent ce numéro est de lui. Dans sa nouvelle expo, il associe le « minéral » et l'« animal » dans une simplicité tellement originelle qu'on est tenté de mélanger les deux mots pour en faire résonner un troisième : son approche est totalement « minimale ».



Chacune des photos associe une pierre des alignements du petit Menec – près de Carnac – et une main humaine. Le jeu est trouble puisque le caillou se fait chair, il peut avoir l'image d'un corps, alors que la petite menotte apparaît froide

comme le roc. Dans cette version rocambolesque de « la main de ma sœur dans la culotte d'un menhir », les bigoudins y perdent leur latin. Et nous, on traque nos origines en se sentant un peu plus singe. Si la rage de Jean appartient provisoirement à l'âge de pierre, son regard donne au mégalithique un goût d'éternité.

Benoît Pastisson

Les 13, 14 et 15 juin
8, rue Legouvé

EXPOS

Estampes

Exposition du 25 juin au 12 juillet, tous les jours - sauf dimanche de 10 h à 18 h, le samedi de 10 à 13 h

Dans le cadre du mois de l'estampe, trois ateliers exposent gravures, lithographies et typographies dans le hall de la mairie.

Mairie du 10^e
72, rue du Fg-St-Martin

Visites

À cette occasion, il sera possible, les 27, 28 et 29 juin, de 10h à 18h, de visiter les ateliers suivants, deux endroits magiques :

Atelier René Taze
(gravure sur plaque de cuivre)
6, rue Hittorf

Atelier IDL
(lithographie)
52, rue du Fg-St-Martin

Fêtes

Fête de la musique

L'association CANAL voulait organiser, sur les berges du canal Saint-Martin, un grand week-end festif et musical à l'occasion de la fête de la musique, mais il y aura trop de voitures : la préfecture refusant de laisser le canal piéton ce jour-là.

Mais il y aura quand même le dimanche 22 juin, de 14 h à 18 h, « *Un lendemain qui chante* », en collaboration avec le conservatoire de musique du 10^e. Le grand orchestre des adultes, l'ensemble à vents, etc.

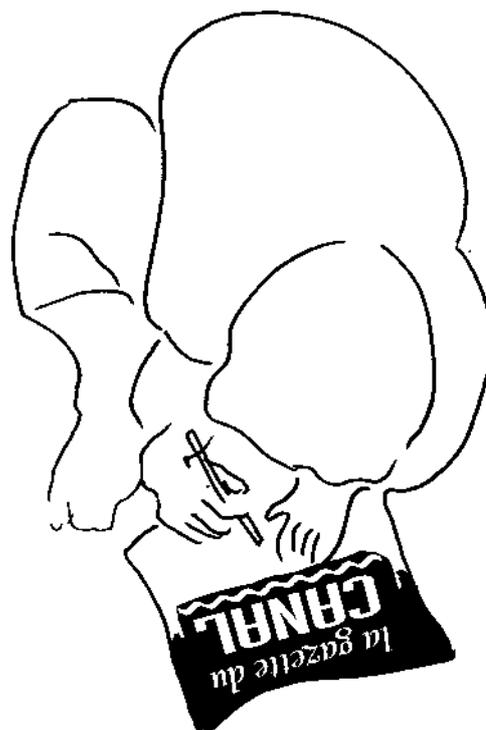
Ensemble, nous sommes le 10^e

Entre le 15 et le 26 septembre 97, aura lieu une nouvelle fête des associations sur le thème : « Ensemble, nous sommes le 10^e ». La manifestation comprendra :

- une **exposition** dans la mairie sur le thème de la gastronomie - pratiques, ustensiles, décors de plats, peintures des cuisines représentées dans le 10^e.

- l'édition d'un **guide de cuisine** à destination des enfants

- un **débat** à la mairie autour de l'expérience hollandaise du vote des étrangers



Guide pratique

- des **débats** qui seront organisés par les associations dans leurs locaux

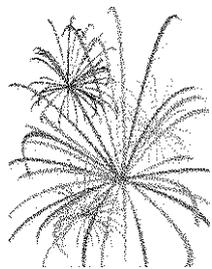
- une **fête** sur le canal avec des spectacles et de la musique, le dimanche 21 septembre.

Fête de ViVRe

La fête de l'association ViVRe devrait se tenir le dimanche 15 juin sur les berges du canal Saint-Martin.

Si cela se passe comme les autres années, il y aura musique et brocante.

Art Kanal 10 ayant également prévu depuis un certain temps des animations sur le lieu le même jour, vérifiez sur les programmes.



Fête nat

Parisiens du 14 juillet

Bien entendu, on pourra aller guincher selon la tradition dans les bals des casernes de pompiers du 10^e et des autres arrondissements de Paris.

Mais vous pourrez aussi fréquenter dans le quartier les bals suivants :

Place Sainte-Marthe

Hôtel du Nord

102, quai de Jemmapes

spectacles

Espace Jemmapes

Jusqu'au 14 juin à 20 h 30 :

« Au quatrième tome, il sera exactement 17 heures 89 minutes », de Jean-Paul Farré.

Cette comédie est une pièce féroce et ironique d'un genre particulier de théâtre : la saga historique à la Robert Hossein. Il s'en passe de belles dans les loges de ces deux figurants qui ont ordre d'interpréter tant bien que mal plus de 250 personnages de la Révolution française.

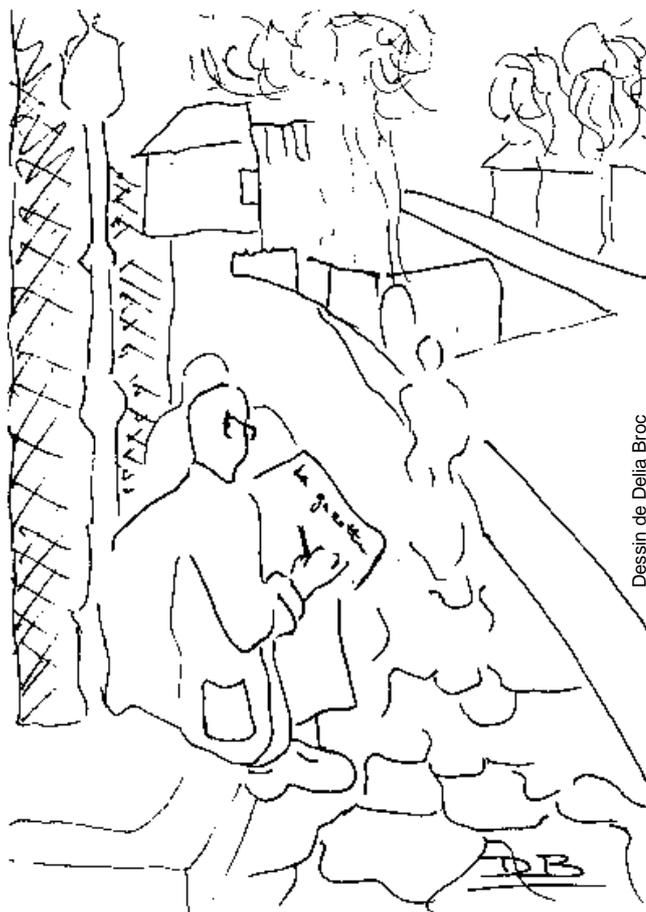
Du 18 juin au 29 juin, « FELLAG », one man show.

Depuis ses débuts au Théâtre national algérien, Fellag, inspiré par les rues, les cafés, les marchés algérois, a promené son humour en divers pays. En kabyle, en arabe, en français et même en pidgin, il crée un fou-rire qui s'alimente dans la tragédie.

Lundi 9 juin
« Le vampire de Boston » par la Cie Boulevard du Crime.

Mardi 10 juin
« Roberto Zucco » de B.-M. Koltès par la Cie les Inspirines.

Espace Jemmapes
116, quai de Jemmapes
Tél. : 01 48 03 11 69



Dessin de Della Broc

Molière

Pour les jeunes et les amateurs de tous âges, Molière est à l'affiche des matinées classiques de deux théâtres de l'arrondissement, par la compagnie Écla Théâtre :

« *Le médecin malgré lui* » avec divertissements. Une comédie burlesque et décapante dans laquelle Molière, par le rire, règle ses comptes avec les charlatans d'hier et d'aujourd'hui. Une œuvre pleine de santé.

Du lundi au vendredi en matinée, représentations suivies d'un débat.
Jusqu'au 24 juin

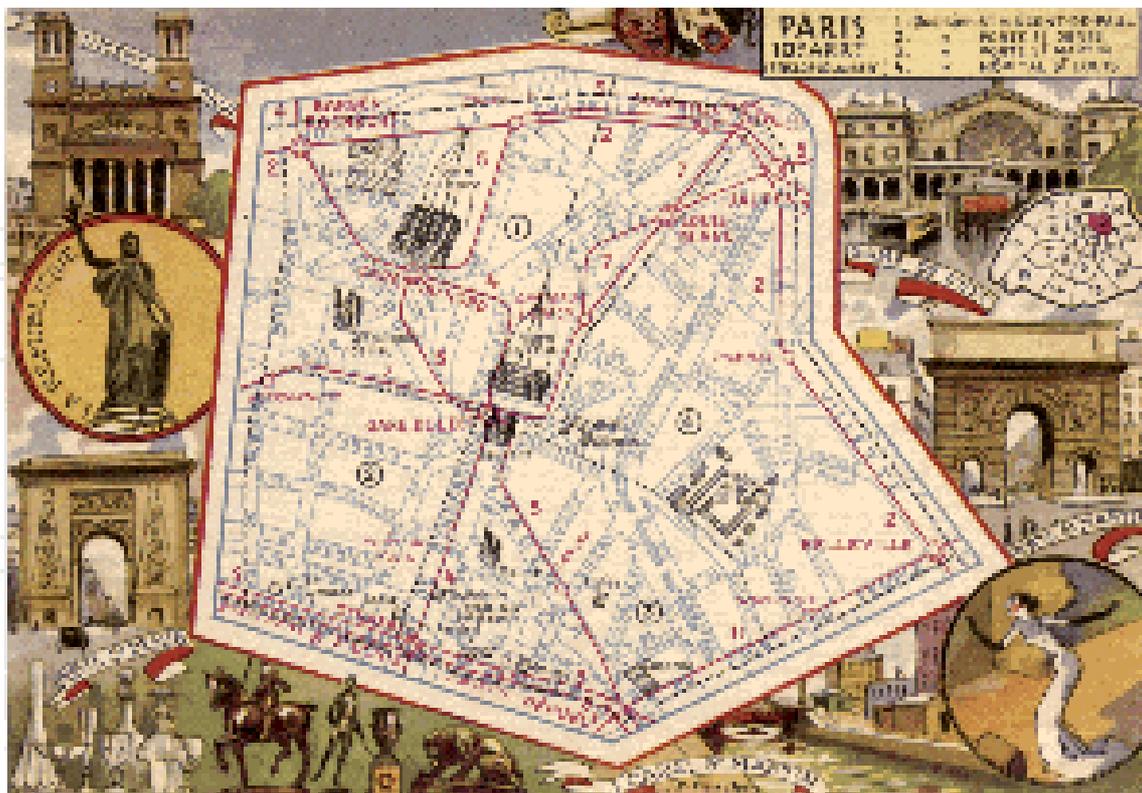
Théâtre du Gymnase MarieBell
38, bd Bonne-Nouvelle
Loc : 01 40 27 82 05

« *Les fourberies de Scapin* » Scapin échafaude des intrigues et se tire des pires situations au milieu d'une galerie de portraits drolatiques et acides. Une comédie à l'italienne.
Jusqu'au 20 juin

Théâtre de la porte Saint-Martin
16, bd Saint-Martin
Loc. : 01 42 72 59 47

Pour soutenir
La Gazette du Canal,
Abonnez vous

Bientôt, le retour des promenades historiques de *La Gazette du Canal*



La Gazette du Canal envisage de reprendre ses visites historiques du 10^e.
Le programme et les dates restent à fixer, mais vous trouverez tous
les renseignements sur notre serveur vocal
au 01 48 78 26 85.

(Découpez, photocopiez ou recopiez ce coupon)

Soutenez LA GAZETTE DU CANAL, Abonnez-vous !

Nom : Prénom :

Adresse N° : Rue :

.....

Code postal : Ville : Tél. (facultatif) :

4 numéros par an à partir du numéro 20.

(abonnement simple : 40 F, abonnement de soutien : à partir de 100 F)

chèque à l'ordre de « *La Gazette Du Canal* » - CCP 24 368 43 Y

LA GAZETTE DU CANAL 35, rue de la Grange-aux-Belles 75010 Paris